



LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDE DANS LA CLANDESTINITE EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1140-1141 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2002

LA RESISTANCE EN DEUIL : LE COLONEL ROL-TANGUY



NOUS A QUITTÉS

L'une des plus grandes figures de la Résistance, le symbole du soulèvement libérateur du peuple de Paris en août 1944 contre l'occupant nazi, le colonel Henri Rol-Tanguy, Compagnon de la Libération, Grand'Croix de la Légion d'Honneur, Président de l'ANACR, n'est plus. De toutes parts sont parvenus témoignages d'affliction, de condoléances, de sympathie. Nous publions le texte de l'Hommage national qui lui a rendu Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac, ainsi que celui du Président Robert Chambeiron, secrétaire général adjoint du C.N.R.

(Voir page 3)

"CEUX QUI VIVENT, CE SONT CEUX QUI LUTTENT"

Jamais, sans doute, n'a-t-il été aussi nécessaire de rappeler ce que fut le combat résistant pour la défense et la promotion des valeurs qui constituent le socle de nos institutions démocratiques. Le général de Gaulle a fait observer un jour que si l'on n'était parvenu à se débarrasser du régime de Vichy, on n'en avait pas fini, pour autant, avec l'esprit de Vichy.

Les événements auxquels notre pays a été récemment confronté, témoignent du besoin de vigilance dans la dénonciation des idéologies d'inspiration nazie et pétainiste. La jeunesse, une fois encore, a montré sa capacité de mobilisation contre ceux que le Président de la République a désigné comme les héritiers des collaborateurs de l'occupant nazi.

Le travail de mémoire a toujours été au cœur des préoccupations de l'ANACR. C'est par sa fidélité aux idéaux de la Résistance, le caractère démocratique et pluriel de son organisation, sa disposition au dialogue, son refus de complaisance à l'égard des apologues de la collaboration et de la trahison, que l'ANACR a acquis une autorité morale et une représentativité qui en font l'association spécifique du monde résistant.

Nos congrès nationaux ont toujours été des lieux de réflexion et de discussions ouvertes et fraternelles.

Si la forte participation de nos adhérents et de nos "Amis" est toujours un motif de surprise pour l'observateur extérieur, elle est, pour nous tous, un encouragement vivifiant à poursuivre, dans l'esprit d'union qui permit la création du Conseil National de la Résistance et l'adoption de son programme audacieux et novateur, le combat pour la défense des valeurs de la Résistance et des résistants eux-mêmes.

En choisissant Nevers comme siège de notre Congrès, l'ANACR a voulu rendre hommage aux hommes et aux femmes de la Nièvre et du Morvan qui ont souffert et souvent donné leur vie pour que notre pays recouvre les libertés que l'occupant et ses complices avaient piétinées.

Il est long le chemin parcouru par l'ANACR, depuis plus d'un demi-siècle. Le combat n'a pas toujours été aisé. Mais les liens de fraternité qui nous lient ont permis de franchir nombre d'obstacles et de faire reconnaître la légitimité de nos revendications. Certes, pas toutes. Aussi, la campagne que nous avons engagée pour la création d'une journée de la Résistance, chaque 27 mai, doit demeurer pour nous un objectif majeur.

Les anciens résistants, unis au sein de l'ANACR, sont placés en face d'une exigence qui ne souffre plus de délai : assurer l'avenir et le bon fonctionnement de l'association. Nous avons besoin du concours d'hommes et de femmes qui, certes, n'avaient pas l'âge d'être résistants, mais se reconnaissent dans les orientations de l'ANACR. Ils ont leur place à nos côtés, dans nos structures.

Ce sont les "Amis" qui permettront que le flambeau ne s'éteigne pas. Ouvrons-leur largement nos portes.

La vie ne peut se concevoir que dans la dignité, la liberté et la justice sociale. Rappelons-nous ce qu'écrivait Victor Hugo : "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".

Vive l'ANACR, vive la France.

Paris, le 30 août 2002

Les Présidents

Henri ROL-TANGUY

Grand'Croix de la Légion d'honneur

Compagnon de la Libération

Colonel

Robert CHAMBEIRON

Grand'Croix de la Légion d'honneur

Secrétaire Général adjoint du Conseil National

de la Résistance

Pierre SUDREAU

Grand'Croix de la Légion d'honneur

Déporté Résistant,

ancien Ministre du Général de Gaulle

LE DEROULEMENT DU CONGRES

LIEU

Les séances plénières auront toutes lieu dans la Maison de la Culture, dont l'adresse est : 2, bd Pierre de Coubertin, 58000 Nevers. Les séances de commission auront lieu à la Maison de la Culture et au Palais des Ducs de Nevers.

HORAIRES

Judi 24 octobre

- A partir de 14 h : premières arrivées de délégués
- 18 h : conférence de presse du Bureau National

Vendredi 25 octobre

- 9 h à 14 h : Arrivée des délégués
- 14 h à 18 h :
- Séance solennelle d'ouverture à la Maison de la Culture
- Formation du Bureau du congrès, accueil des personnalités invitées, allocutions du maire de Nevers, des autorités régionales et de la Présidence Nationale;
- Présentation verbale du rapport du Bureau National sortant.
- Intervention de M. le Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G.
- Salutations de représentants d'Associations invitées.
- 18 h 30 : cérémonie du Souvenir, présidée par le représentant du Gouvernement.
- 20 h 30 :
- Commission d'Orientation
- première séance de la Commission des "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)" (jusqu'à 23 h).

Samedi 26 octobre

- 8 h 30 à 12 h :
- Réunion des Commissions
- Action Juridique
- Connaissance de la Résistance
- "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)" (deuxième séance)
- Mandats et candidatures.
- 14 h 30 à 18 h :
- Séance plénière et début de la présentation des rapports des commissions.
- Soirée libre.

Dimanche 27 octobre

- 9 h : Suite des rapports des Commissions, élection des organes de direction, allocution finale du Président.
- Clôture.
- 13 h :
- Déjeuner fraternel au Palais des Sports, attachant à la Maison de la Culture.
- A partir de 15 h, départ des délégués.

INDICATIONS PRATIQUES

1) Hébergement

Tous les comités départementaux ont été mis en mesure dès le mois de juillet, et ce jusqu'au 25 août, de réserver leurs chambres auprès de l'Office de Tourisme de Nevers et sa région. Les arrhes demandées par les hôtels ont dû leur être versées avant le 25 septembre ; sinon le faire d'urgence. Les retardataires peuvent s'adresser encore à l'Office de Tourisme, qui s'efforcera, sans garantie de succès, de leur trouver une réservation hôtelière.

2) Accueil

Assuré le vendredi 25 octobre en gare de Nevers par des membres résistants et "Amis" du Comité ANACR de la

Nièvre. A l'arrivée des principaux trains le vendredi matin, des navettes de bus seront en place en direction des hôtels. Les délégués arrivant le vendredi entre 11 h 30 et 14 h seront dirigés vers la Maison de la Culture, lieu du congrès, où une pièce sécurisée sera mise à leur disposition pour y entreposer leurs bagages jusqu'au retour de la cérémonie patriotique. Ils seront ensuite acheminés vers leurs hôtels par bus.

Arrivées en voiture : des plans de Nevers ont été fournis à tous les comités départementaux lors de l'envoi des documents d'inscription. Un vaste parking gratuit situé à proximité de la Maison de la Culture/Palais des Sports sera à disposition durant les trois jours.

3) Restauration

La Maison de la Culture n'étant pas équipée pour une restauration de déjeuner, celle-ci devra se faire individuellement en ville. Le vendredi midi une navette de bus emmènera à 12 h précises les délégués place Carnot, autour de laquelle se trouvent de nombreux restaurants ; les navettes repartiront de la Place Carnot vers le congrès à 13 h 30 précises. Le samedi midi, les navettes partiront à 12 h 15 du congrès pour la Place Carnot, et repartiront à 14 h précises de la Place Carnot vers le congrès. Dîners libres dans ou à proximité des hôtels.

4) Entrée au congrès

Tous les participants à la séance d'ouverture du congrès - délégués, accompagnants, invités, participants à cette seule séance - devront porter le badge obligatoire pour répondre aux exigences des services de sécurité et des assurances. Ce badge (5 €) sera réglé par les délégués et accompagnants, en même temps que leur participation aux frais d'organisation et au repas final, lors du retrait des dossiers de congressistes à l'arrivée au congrès. Les adhérents non congressistes assistant seulement à la séance d'ouverture n'auront évidemment pas à régler la participation aux frais d'organisation et ne paieront que le badge.

5) Journée détente accompagnants

Son règlement se fera directement à la société organisatrice à une table prévue à cet effet dans le hall d'entrée du congrès, le vendredi entre 13 h et 16 h au plus tard.

6) Repas fraternel

Il aura lieu dans le Palais des sports attachant à la Maison de la Culture. Les bons de repas seront remis à l'arrivée au congrès avec le badge et les documents de congrès.

7) Navettes hôtelières

Vendredi soir : des navettes de bus seront prévues à 19 h 30/19 h 45 à destination des hôtels, à partir de la Maison de la Culture, après la cérémonie patriotique. Ainsi qu'à 23 h 15, après les séances de commission, vers les hôtels. Samedi : le matin, départ des hôtels entre 8 h 15 et 8 h 45 selon l'éloignement ; le soir, vers les hôtels, au départ du Congrès entre 18 h 15 et 18 h 30.

Dimanche matin : départ des hôtels entre 8 h et 8 h 45 vers le congrès.

8) Départ du congrès

Dimanche 27 octobre : à partir de 13 h 30 des navettes de bus seront en place vers la gare en correspondance avec les départs de train.

DANS NOTRE SOMMAIRE :

P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).

P. 3 : Hommage à Henri Rol-Tanguy.

P. 4 et 5 : Rapport du Bureau National au Congrès de Nevers.

P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.

P. 8 : Livres : Libération de Paris, les cent documents.



LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES

VALEURS DE LA RESISTANCE, VALEURS DE LA REPUBLIQUE

Nous publions ci-dessous la partie du rapport du Bureau National sortant, qui sera présenté au Congrès de Nevers, concernant plus spécifiquement les « Amis de la Résistance » (ANACR).

L'année 2002 aura été marquée par le séisme représenté par les résultats du premier tour de l'élection présidentielle. L'impensable s'est produit : un parti se réclamant d'idéologies qui ont sous-tendu la collaboration, racistes, xénophobes, antidémocratiques, a été placé par une partie de l'électorat en position d'être l'un des deux termes de l'alternative offerte aux Français au second tour pour le choix du président de la République.

Le réconfort est venu des puissantes manifestations antifascistes de la jeunesse qui, quinze jours durant, ont parcouru les rues de toutes principales villes de France, souvent en chantant le "Chant des Partisans", sur un rythme pouvant peut-être surprendre mais dont les paroles inchangées gardaient toute leur signification d'hymne à la liberté, d'appel à la lutte contre le fascisme. Et puis il y a eu les résultats du second tour qui ont massivement isolé Le Pen.

Mais, au delà du fait constitué par le premier tour de l'élection présidentielle, la question se pose de savoir pourquoi nous en sommes arrivés là. Certes, le mode de scrutin est en cause, certes il y a les données lourdes que sont la précarité, le chômage, l'insécurité réelle et son exploitation éhontée mais il y a là aussi la conséquence d'une méconnaissance par une grande partie de l'électorat, notamment la plus jeune, de ce que fut la réalité du fascisme au pouvoir, en Europe et dans notre pays, une ignorance de ce à quoi ont conduit les théories racistes, une méconnaissance de la lutte antifasciste de notre peuple. Il y a là non seulement un devoir de mémoire, mais nous le voyons bien, un immense besoin de mémoire. Plus que jamais, cela légitime le combat des "Amis de la Résistance (ANACR)" aux côtés des Résistants de l'ANACR, si tant est que nous nous posions la question, car pour les "Amis de la Résistance (ANACR)" la nécessité de cette transmission de la mémoire est une évidence. Cela fonde aussi leur engagement aux côtés des Résistants dans la bataille pour l'instauration d'une Journée Nationale de la

Résistance, essentielle pour que soit reconstruite la place de la Résistance dans l'histoire de notre pays et le combat pour sa libération, moment privilégié pour la transmission de la mémoire de ses hauts faits et de ses valeurs. Ainsi, cela a été précédemment dit, sollicités par les "Amis de la Résistance" (ANACR), ce sont près de 250 parlementaires, de tous les groupes, sans exception, de la précédente Assemblée Nationale et du Sénat, qui ont exprimé un soutien explicite à la demande d'instauration d'une "Journée Nationale de la Résistance". Dans les prochaines semaines, dans les prochains mois, les "Amis de la Résistance", avec les comités départementaux de l'ANACR vont en effet s'adresser aux nouveaux parlementaires pour leur demander leur soutien, soutien qu'apportent aussi d'ores et déjà plusieurs centaines de conseillers régionaux et généraux, de maires, un soutien qu'il convient de développer.

C'est au Congrès de Sallanches de l'ANACR que fut prise par les Résistants la décision de créer les "Amis de la Résistance", pour permettre à des hommes et des femmes des générations qui ont suivi celles de la Résistance, et partageant ses valeurs, de prendre part à leur côté au combat pour ces valeurs, pour la transmission de la mémoire. C'est au congrès de l'ANACR en 1990, à Perpignan, que fut décidée leur organisation peu à peu en groupes locaux et départementaux d'"Amis de la Résistance (ANACR)".

L'année 2001 a enregistré un incontestable succès, puisque a été dépassé le cap symbolique des 10 000 adhérents aux "Amis de la Résistance (ANACR)". Et ce de manière notable puisque le chiffre final s'est situé autour de 10 200 "Amis". Peu de structures nationales du mouvement associatif ont un chiffre d'adhérents atteignant ce niveau et, dans le domaine de la transmission de la mémoire historique de la Résistance, aucune autre. Au total, nous avons des adhérents dans 83 des 95 départements métropolitains. Plusieurs groupes départementaux d'"Amis" ont vu le jour depuis notre dernier congrès,

cela a été le cas par exemple l'année dernière dans la Nièvre, la Haute-Vienne et les Alpes-Maritimes. Au total, plus de 45 groupes départementaux d'"Amis" sont organisés, parfois décentralisés en groupes locaux comme en Saône-et-Loire, en Corrèze et dans la Drôme. Dans les autres départements, les "Amis" sont directement rattachés aux comités de l'ANACR.

Aujourd'hui les "Amis de la Résistance (ANACR)" comptent plus de 100 adhérents dans 34 départements, dont plus de 300 adhérents dans 8, la Saône-et-Loire et la Dordogne dépassant les 500 adhérents, le Var les approchant.

Cela a amené, depuis le dernier congrès national à Saint-Brieuc, à une avancée de la réflexion sur les "Amis", leur rôle et leur place dans l'ANACR et dans le futur, sur l'évolution de leur structuration. La compréhension du rôle des "Amis" a progressé. L'idée de la relève, abordée, notamment au niveau local, de manière concrète et non plus comme perspective lointaine, se généralise. Ce qui pose la question des capacités en termes d'expérience et d'organisation des "Amis" à l'assurer, et met en évidence la nécessité d'une étroite coopération entre les groupes d'"Amis" et les comités de l'ANACR, fondée sur un partenariat confiant.

Assumer, ainsi que cela est de plus en plus fréquemment demandé, à la fois des tâches matérielles mais aussi de participation à l'animation de comités locaux voire départementaux de l'ANACR, en même temps qu'assurer l'activité et le développement des Groupes d'"Amis", ce n'est pas sans poser des problèmes qu'il faut surmonter ; la solution à beaucoup d'entre eux passant par le renforcement des groupes locaux et départementaux d'"Amis", tant en termes de nombre d'adhérents que de structuration en groupes d'"Amis de la Résistance (ANACR)".

Pour le présent et pour l'avenir, les "Amis de la Résistance (ANACR)" ont aussi la mission d'affirmer publiquement qu'agissent aux côtés des Résistants de l'ANACR des milliers de

femmes et hommes, les "Amis de la Résistance (ANACR)", qui partagent avec eux leur combat contemporain pour les valeurs de la Résistance, qui entendent le prolonger dans le futur. Et, avec l'appui de l'ANACR, celle de faire reconnaître cette réalité par les Pouvoirs publics nationaux et locaux, par le monde associatif dont les "Amis de la Résistance (ANACR)" entendent être aussi des partenaires dans ce combat pour la mémoire ; d'autant plus que par ailleurs de petites structures, à la naissance relativement récente, souvent élitistes et souvent peu pluralistes, s'écartant même parfois de la rigueur nécessaire à la démarche historique, tentent de se poser en partenaires exclusifs des Pouvoirs publics quant à la mémoire de la Résistance. Cette mission que les "Amis de la Résistance (ANACR)" entendent assumer ne peut déboucher à court terme que par l'affirmation de l'existence juridique nationale des "Amis de la Résistance (ANACR)".

De cela, la Commission "Amis" de notre Congrès de Nevers aura à débattre, forte aussi de l'expérience du fonctionnement depuis bientôt quatre ans de la Commission nationale des "Amis" et de la Direction nationale des "Amis", formées respectivement par les "Amis" membres associés du Conseil national et du Bureau national de l'ANACR, fonctionnant qui depuis bientôt quatre ans a préfiguré celui d'une structure nationale. C'est ce congrès qui aura à décider du principe de la constitution d'une association Nationale des "Amis de la Résistance (ANACR)", des moyens de son existence et des modalités de sa formation dans les meilleurs délais.

Avec le double souci d'affirmer, dans les formes statutaires appropriées, l'appartenance de cette structure nationale des "Amis" à l'ANACR, en partageant de manière fondatrice les orientations et le pluralisme, en même temps que son existence pleine et entière comme principale structure nationale luttant pour pérenniser les valeurs de la Résistance et le combat mené par l'ANACR depuis sa fondation.

DROME : LES AMIS ET LE 27 MAI

Nous publions ci-dessous l'intervention de Mireille Monier-Lovie, présidente départementale des "Amis" lors de la manifestation commémorant et revendiquant une Journée nationale de la Résistance, organisée par l'ANACR de la Drôme, le 27 mai dernier, à Montélimar.

Voilà plus de 10 ans maintenant, nous recevions l'appel du président départemental de l'ANACR, Jean Buisson, relayant la préoccupation du Congrès national de la plus importante association de résistants : celui d'une mobilisation dans un esprit largement pluraliste, des générations n'ayant pas vécu la guerre, pour un relais, l'illustration, la défense de la Résistance 1940 - 1945, la perpétuation au présent des valeurs pour lesquelles, sous les formes les plus diverses, elle a combattu.

"Devant les années qui passent [...], qui assurera la mémoire de l'histoire, qui dira le pourquoi du refus et de l'épopée d'hommes très différents qui se retrouveront dans le même engagement [...], qui témoignera du déferlement sanguinaire de la négation de toutes les libertés, de la torture, de la discrimination, pour éclairer le présent et combattre, où qu'ils se trouvent, ceux qui véhiculent des idées de la plus sinistre mémoire ? Le temps nous presse. Les signes de l'actualité résonnent pour nous du vécu d'hier [...], sans pessimisme il faut reconnaître que rien n'est définitivement acquis..."

Autant de mots qui résonnent aujourd'hui avec une singulière acuité. La victoire du 8 mai 1945 a abattu le nazisme mais n'a pas pu tuer la "bête immonde". Dans une époque pleine de repères, on a assisté depuis aux menées négationnistes des falsificateurs de l'histoire, vu ressurgir les dérives nationalistes les plus meurtrières, la purification ethnique, les attentats intégristes les plus impensables, la renaissance de l'antisémitisme. Ces dernières années, l'Europe vit la montée d'un national-populisme des plus inquiétants, grandissant sur le terreau de toutes les peurs, de tous les rejets, que ce soit la mondialisation, la construction européenne ou l'immigration. Rares sont les pays échappant à des relents de néo-fascisme, de la Hollande à la Suisse en passant par l'Italie, le Danemark, la Belgique, la France même avec le séisme subi avec l'élection présidentielle. Dans une vieille démocratie comme la nôtre, la citoyenneté débasée en vient à oublier la valeur du bulletin de vote...

Notre réponse à nous, "Amis de la Résistance" (ANACR), aura été de progresser en nombre aux côtés de nos Aînés, multipliant les comités déclarés, 5 à ce jour du Nord au Sud du département, rassemblant 220 adhérents (10200 dans la France entière), chaque groupe témoignant de toutes les

façons possibles de l'esprit de la Résistance, de son exemplarité, de son impérieuse nécessité au présent; des actions aussi diverses que des témoignages débats autour de hautes personnalités de la Résistance ou de la Déportation, des projections et débats, des expositions, des représentations théâtrales, des déplacements sur des lieux de mémoire, tout ceci avec la volonté de sensibiliser le plus grand nombre de jeunes collégiens et lycéens.

C'est un réconfort de constater à quel point dans les générations montantes, la volonté de savoir la réalité des "années sombres" de l'Occupation, du régime de Vichy, est grande, avec la certitude que les valeurs "semées" à l'occasion de ces rencontres sont les garants de la pérennisation de la flamme de la Résistance. Faut-il ajouter que la publication semestrielle de notre bulletin, avec ses 400 exemplaires, va bien au-delà de nos adhérents suscitant des sympathisants, adhérents de demain...

Une telle action doit s'inscrire dans la durée, or le temps est l'ennemi de la mémoire, de cette mémoire dont les "Amis de la Résistance" ont reçu mission d'assurer la permanence. Il n'est pas de mémoire collective sans repères symboliques inscrits au calendrier de l'histoire. C'est la raison pour laquelle les "Amis de la Résistance" oeuvrent de toutes leurs forces aux côtés de l'ANACR et d'autres associations patriotiques pour que le principe d'une Journée Nationale de la Résistance, non chômée, temps fort du rassemblement dans le pluralisme au service des valeurs de la République défendue hier par la multiplicité d'engagements volontaires, incitation aussi à sensibiliser dans les établissements scolaires les plus jeunes à l'esprit de la Résistance...

Nous le disons avec force : comment la République pourrait-elle hésiter sur le principe de rendre hommage à un combat qui sauva, hier, l'honneur, et contribua puissamment à un succès plus rapide des forces alliées pour la Libération, sauvant ainsi, malgré les représailles, bien des vies humaines... ? Une leçon à méditer dans la durée, avec cette phrase du général de Lassus, chef des FFI de la Drôme, prononcée à l'occasion des obsèques de Pierre de Saint-Prix, Préfet de la Libération :

"Il faut que les jeunes sachent que la liberté n'est jamais un don et que de toutes les choses précieuses, elle est celle qui se paye le plus cher".

LOIRE : AU RENDEZ-VOUS DE LA MEMOIRE

Comme chaque année depuis 1945, à pareille époque, anciens résistants du Rhône et de la Loire, familles des victimes, habitants de Montchal et du canton, se sont retrouvés le dimanche 17 mars 2002 à Montchal, devant le monument élevé à la mémoire des maquisards ETP du camp Destieux des maquis de la vallée de l'Azergues qui, le 19 mars 1944, furent victimes des forces de l'ordre de Vichy, commandées par Bouthémy, Préfet de la Loire. Rappelons que ce jour-là, au cours du combat, cinq maquisards furent tués, quatre furent fait prisonniers et fusillés à la Duchère les 27 mars et 24 juin 1944 ; un seul, blessé et amputé par la suite, survécut à la Libération. La cérémonie de mars 2002 a revêtu un caractère particulier. D'abord par la présence de Mme Monique Jouanlanne, présidente des "Amis de la Résistance (ANACR)" du Rhône, qui prononça l'allocution devant le monument.

Après avoir évoqué les événements de cette tragique journée du 29 mars 1944, elle ajouta : "C'est un grand honneur, pour nous, "Amis de la Résistance (ANACR)" et pour moi, en particulier, de rappeler ces moments héroïques qui nous sont transmis par ceux qui les ont vécus. Le souvenir de ces massacres sera par nous assidûment rappelé et il ne le sera jamais trop, quoi qu'en disent les historiens dont l'horizon n'est fait que de papier et non de chair et de conscience. Ce combat aux mille formes qui se développa en France pendant quatre ans, ce combat libérateur, pourquoi n'est-il évoqué que par les survivants, leurs comités ou leurs amicales et heureusement maintenant par nous les "Amis" qui ne sont pas encore assez nombreux. Dans notre pays, il existe un calendrier des commémorations que nous ne remettons pas en cause : 11 novembre, 18 juin, 8 mai, journée de la Déportation, des harkis. Mais où est donc la journée de la Résistance ?"

Et comme en écho à ces paroles, une deuxième cérémonie a fait suite à celle-ci. Elle n'avait pas été programmée et elle

s'est substituée au dernier moment, pour cause d'horaire, au vin d'honneur prévu et offert par la municipalité de Montchal.

Il s'agissait cette fois d'inaugurer une stèle érigée à l'initiative de quatre personnes, que l'on peut qualifier indiscutablement d'Amis de la Résistance, sur les lieux mêmes du combat, au Magat, à environ deux kilomètres du premier monument.

Relatons les faits tels qu'ils se sont déroulés. En 1945, une plaque fut apposée contre un mur, sur la route qui va de Montchal à Violy. Quand au même endroit fut mis en place le monument actuel, des habitants de Montchal qui, très jeunes encore, avaient vécu ces tragiques événements, récupérèrent la plaque et la remisèrent dans une grange. Le souvenir fut plus fort que l'oubli, et l'an dernier, ils décidèrent d'exhumer cette plaque afin de lui redonner sa destination première au service du devoir de mémoire. Et pour cela, quel meilleur emplacement que le Magat, à l'endroit même où avaient eu lieu les combats ? Comme le terrain appartenait à la commune de Violy, ils prirent contact avec M. Stumpp, ancien maire de cette municipalité. Celui-ci avait neuf ans à l'époque des faits mais s'en souvient très bien encore ; il saisit cette occasion de rendre hommage à ces résistants dont il avait admiré le courage et s'employa à réaliser ce projet.

Une magnifique pierre en granit de plusieurs tonnes fut commandée, transportée sur l'emplacement prévu et la plaque y fut fixée. Et c'est ainsi que, ce dimanche 17 mars 2002, un long cortège de voitures se dirigea, par un chemin de campagne, vers le Magat où fut inaugurée cette nouvelle stèle, témoin de pierre du sang versé. Merci à MM. Robert Stumpp, ancien maire de Violy, Marius Devaloir, Raymond Bonnat et Albert Cost de Montchal pour cet acte patriotique et généreux pour lequel les anciens résistants sont reconnaissants. Merci à la Municipalité de Montchal et à son maire qui aident sans compter à l'accomplissement de ce devoir de mémoire.

HOMMAGE DU PRESIDENT CHIRAC AU COLONEL HENRI ROL-TANGUY

C'est dans la Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides qu'a été rendu, le 12 septembre, en présence de détachements militaires des trois armes, l'hommage national au colonel Henri Rol-Tanguy, Chef régional des F.F.I. d'Ile-de-France, Compagnon de la Libération, Grand' Croix de la Légion d'honneur, Président de l'ANACR, cérémonie placée sous la présidence de Monsieur le Président de la République, qui a prononcé l'hommage que nous reproduisons ci-dessous.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait Mme Alliot-Marie, ministre de la Défense, le général Jean Simon, chancelier de l'Ordre de la Libération, M. Bertrand Delanoë, maire de Paris, Jean Tiberi, ancien maire de la capitale. L'ANACR était représentée par les Présidents Robert Chambeiron, secrétaire général-adjoint du CNR, et Pierre Sudreau, ancien ministre, par plusieurs membres du Bureau National et de la Direction nationale des "Amis", par de nombreux responsables départementaux et adhérents.



Monsieur le Président de la République s'inclinant devant le colonel Rol-Tanguy.

"Madame, Mesdames, Messieurs, C'est l'émotion, le recueillement, c'est aussi l'attachement respectueux que nous portons au Colonel Henri ROL-TANGUY qui nous réunissent en ce jour.

"Henri ROL-TANGUY était un homme de charisme et de rayonnement. A une autorité naturelle, il joignait une humanité, une gentillesse, une générosité qui venaient du cœur. Toute sa vie, ce meneur d'hommes, qui aimait les êtres autant que les idées, devait donner l'exemple de ce que peuvent la force de caractère, le patriotisme, l'amour de la liberté et de la patrie.

"C'est en Espagne que l'ouvrier métallurgiste, le militant syndicaliste, le combattant des Brigades Internationales montrera son courage et sa passion pour la démocratie et pour la liberté. Du patriote ardent, la Résistance fera un héros.

"Ce fils d'officier marinier, né à Morlaix, poursuit ses études, au gré des affectations de son père, à Toulon, Brest, Cherbourg. A quinze ans, Henri Tanguy est ouvrier métallurgiste à Paris. Deux ans plus tard, il entre aux usines Renault de Boulogne-Billancourt et adhère aux Jeunesses communistes. Il restera toute sa vie fidèle à l'engagement de ses dix-sept ans et sera toujours le défenseur d'un humanisme généreux, épris de justice sociale et imprégné des valeurs de la Révolution française.

"Les événements de février 1934, puis la guerre d'Espagne vont faire du militant et du syndicaliste un adversaire déterminé du fascisme : dès 1936, il se porte volontaire pour les Brigades Internationales.

"C'est lors de son second séjour en Espagne qu'il fait l'apprentissage du feu. Commissaire politique de la 14e Brigade, à la "Marseillaise", il participe à l'offensive de l'Ebre, puis aux derniers combats de 1938. Blessé, Henri TANGUY tirera de cette guerre sans merci, dont a si bien parlé André MALRAUX, une expérience qui sera capitale pour ses combats futurs.

"De retour en France, il reprend ses fonctions au Syndicat des métaux et épouse Cécile Le Bihan, sa marraine de guerre, secrétaire de ce même Syndicat. Quelques mois plus tard, l'Allemagne envahit la Pologne. Henri Tanguy est mobilisé et envoyé en Lorraine sur un poste avancé de la ligne Maginot où il affronte "la drôle de guerre" et le rude hiver 1939. Il se battra jusqu'en juin 1940 puis, démobilisé en zone sud, il réussit à regagner Paris le 19 août, quatre ans jour pour jour avant le début de l'insurrection parisienne, comme il aimait à le souligner.

"En ce funeste été 40, la France, qui vient de subir l'un des plus grands traumatismes de son histoire, mesure toute l'ampleur de la défaite. Dans un pays accablé, Paris, capitale de la liberté, devient "le remords du monde".

"Henri Tanguy est de ceux qui ne peuvent accepter la défaite, l'humiliation, l'asservissement. De combattant, il va se faire stratège pour défendre, avec courage et talent, les valeurs de la République. Il sera, sous le pseudonyme de Rol, l'un de ceux qui, à la tête des combattants parisiens, joueront, avec le Général Leclerc et la prestigieuse 2e D.B., un rôle absolument déterminant dans la libération de la Capitale. Plus encore, cette figure mythique de l'insurrection parisienne deviendra l'un des symboles de cette Résistance rassemblant dans l'ombre des hommes et des femmes de toutes les origines, de tous les horizons qui choisirent de se réunir par-delà leurs différences, sous l'autorité de Jean Moulin et portés par le Chant des Partisans.

"Dès son arrivée à Paris, Henri Tanguy renoue immédiatement le contact avec ses amis syndicalistes et, dès octobre 1940, il entre dans la clandestinité. Sa femme partage son engagement. Cécile Tanguy sera désormais sa collaboratrice, son agent de liaison, tapant et ache-

minant les tracts, reproduisant les journaux clandestins, transportant des armes, des explosifs, prenant tous les risques.

"Dès août 1941, il est chargé d'organiser, en région parisienne, des groupes armés qui donneront naissance en février 1942 aux Francs-Tireurs et Partisans, les F.T.P., dont il prend le commandement. Mais, recherché par la police, il doit quitter Paris pour l'inter-région Anjou-Poitou.

"Quelques mois plus tard, en avril 1943, il est rappelé dans la Capitale qu'il ne quittera plus jusqu'à la Libération. Il réorganise les F.T.P. affaiblis par de multiples arrestations. En octobre 1943, lorsque commence l'unification de l'ensemble des Forces Armées de la Résistance, il intègre l'Etat-major des Forces Françaises de l'Intérieur de la région parisienne. Le 5 juin 1944, la veille du débarquement allié, il est nommé Colonel, chef des F.F.I. d'Ile-de-France. C'est alors qu'il adopte son pseudonyme, Rol, en hommage à un camarade des Brigades Internationales, Théo Rol, tué au cours des derniers combats de la 14e Brigade, à la Sierra Caballs.

"A Paris, l'heure de la Libération approche. Les Parisiens l'attendent, l'espèrent de toutes leurs forces. La ville est exsangue, affamée et sans armes, et l'ennemi toujours là. Omniprésent. Omnipotent. Qu'importe, le peuple de Paris va prendre tous les risques.

"Ce sont les cheminots qui déclenchent la grève. Puis, le 15 août 1944, est diffusé le premier ordre d'insurrection : c'est Rol qui s'adresse je le cite : "A la police parisienne, à la Garde Républicaine, à la Gendarmerie, aux Gardes Mobiles, aux GMR et aux gardes de prisons" - à toutes les formations régulières qui se trouvent à Paris.

"Le 19 août 1944, de son poste de commandement qui est transféré le jour même dans les catacombes, sous le lion de la place Denfert-Rochereau, il engage les FFI dans le combat, enflamme le peuple de Paris. L'Appel aux barricades", tapé par le lieutenant FFI Cécile Rol-Tanguy, retrouve l'audace et la vigueur d'un autre appel aux armes, celui-là lancé jadis, en 1871, par Victor Hugo : "Pas de trêve, pas de repos, pas de sommeil : le despotisme attaque la liberté. O francs-tireurs..."

"Durant toute cette semaine décisive, Rol va assurer la direction militaire de l'insurrection parisienne avec un sang-froid, un courage et une maîtrise admirables.

"Aussi, lorsque le 25 août, à la gare Montparnasse, le Maréchal Von Choltitz remet la capitulation des troupes allemandes de Paris au Général Leclerc et au Colonel Rol-Tanguy, le Chef de la 2e D.B. peut dire avec une satisfaction immense : "La France de de Gaulle, celle qui a refusé de céder le feu, retrouve la France de l'intérieur, celle qui a refusé de courber le front".

"Un peu plus tard, à l'Hôtel de Ville, devant une foule en liesse, le Général de Gaulle saluera avec force et émotion la Libération de Paris, cette action d'éclat que la Ville, je le cite aussi, a "entreprise de ses propres mains, achevée avec l'appui d'une grande unité française et consacrée par l'immense enthousiasme d'un peuple unanime".

"Paris libéré, Henri Rol-Tanguy s'engage dans la Première Armée française et, sous le commandement du Général de Lattre, il participe à la campagne d'Allemagne qui le mène du Rhin jusqu'au Danube. Il sera nommé Commandant militaire de Coblenche et, en octobre 1945, il entrera définitivement dans l'armée.

"Pour sa participation éminente, s'il en fut, à la Libération de Paris, le Général de Gaulle l'élèvera, le 18 juin 1945, à la dignité de Compagnon de la Libération.

"Croix de guerre, médaillé de la Résistance, Grand' Croix de la Légion d'honneur, Henri Rol-Tanguy aura été l'âme de l'insurrection. Sur son courage, sa volonté, son autorité ont

reposé la préparation, puis l'accomplissement de la Libération de Paris, avec la 2e D.B. et les Armées alliées dans leur marche victorieuse vers le Rhin. Acteur et témoin d'événements inoubliables, il restera pour tous un exemple de ce que peuvent réaliser, lorsqu'ils sont portés à leur plus haut degré, le patriotisme, l'amour de la liberté, de la République, de la France.

"Henri Rol-Tanguy restera aussi l'exemple de ce que peuvent accomplir les efforts conjugués de tout un peuple qui retrouve par lui-même, grâce à ses combattants de l'ombre et à son armée, sa grandeur et sa dignité ; un peuple enfin réuni qui redonne à la France, avec sa cohésion, son rang et sa place au sein des nations. Et je veux rendre hommage, ici, aux Invalides, à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui, dans les maquis, dans les prisons, dans les camps ou sur les champs de bataille, ont accepté de sacrifier leur vie à leur

idéal, pour la liberté, la dignité de l'homme et la grandeur de la France.

"Henri Rol-Tanguy va reposer à Monteaux, dans ce village du Loir-et-Cher où il s'était retiré. A son épouse, à toute sa famille et à ses proches, j'adresse, en mon nom personnel et au nom de tous les Français, mes très sincères et très tristes condoléances.

"Madame, j'ai rencontré votre mari, souvent. A maintes reprises, nous avons évoqué ces pages tragiques et glorieuses de notre histoire dont il fut un grand témoin. J'avais pour cet homme d'exception une profonde admiration. Je ne l'oublierai pas. Et parmi toutes les images que le nom d'Henri Rol-Tanguy fait surgir dans mon esprit et dans ma mémoire, je garderai toujours, comme tant de Français, celle de ce Colonel FFI au visage énergique accueillant avec fierté, aux côtés du Général Leclerc, le Général de Gaulle, le Chef de la France Libre. C'était le 25 août 1944. "

"ROL" : UN RESISTANT DE TOUJOURS

Le 11 septembre 2002, plusieurs centaines de personnes se pressaient dans la salle des fêtes de la Mairie de Montreuil-sous-Bois pour participer à l'hommage rendu à Henri Rol-Tanguy par ses camarades de combat : anciens d'Espagne, Résistants, militants syndicaux et politiques. Prenant successivement la parole Jean-Pierre Brard, député-maire de Montreuil, Louis Odru, ancien responsable des FTP, Jean-Claude Lefort, membre de la présidence de l'Association des Amis des Combattants en Espagne républicaine, Roland Leroy, responsable du Parti Communiste Français, Bernard Thibault, secrétaire général de La C.G.T. et Robert Chambeiron, secrétaire général-adjoint du Conseil National de la Résistance, Grand' Croix de la Légion d'Honneur, président-délégué de l'ANACR, dont nous publions ci-dessous l'intervention.

"Tocqueville écrivait qu'au moment de la Fronde, Paris n'était que la plus grande ville de France. En 1789, elle était la France elle-même. Le 25 août 1944, Henri Rol-Tanguy, figure emblématique de la Résistance, est entré dans l'histoire de la capitale, c'est-à-dire dans celle de la France.

"Son nom restera attaché à l'une des plus belles pages de notre geste nationale. Sa vie durant, il fut un infatigable combattant contre tous les fascismes, toutes les formes d'oppression. Jamais, il ne fut absent du théâtre où se jouait le sort de la liberté et de la dignité de l'homme. Le chemin qu'il avait choisi dans sa jeunesse ne pouvait que croiser celui de la Résistance.

"C'est en Espagne qu'il va faire l'apprentissage du feu. L'expérience pour lui est capitale. Il sait que le mouvement se prouve en marchant. C'est sur le terrain qu'il va acquérir ses connaissances militaires, c'est sur le terrain que s'affirment ses qualités d'entraîneur d'hommes. Il racontera, plus tard, que pendant l'Occupation, il achetait dans une librairie spécialisée tous les ouvrages qu'il pouvait découvrir sur l'art militaire. Pour Henri, la guerre d'Espagne fut un remarquable enseignement.

"Dès le mois d'août 1940, il a repris contact avec ses camarades du syndicat des métaux et se retrouve à la direction des comités populaires de la Région parisienne. Il sera responsable de l'organisation et du renforcement des

FTP dans plusieurs départements de l'Ouest de la France et c'est en avril 1943 qu'il reviendra à Paris, qu'il ne quittera plus jusqu'à la Libération.

"Il remet sur pied la direction FTP de la Région parisienne avant d'être appelé au Comité d'action contre la déportation créé en juillet 1943 par le Conseil National de la Résistance.

"A l'automne 1943, se profile la mise en place des états-majors des Forces Françaises de l'Intérieur qui vont unifier progressivement les forces armées de la Résistance, en intégrant les principaux groupes armés, FTP, armée secrète.

"A la fin de 1943, le choix se porte sur Henri. Il est désigné comme chef régional des FFI, non pas seulement avec l'appui des FTP, mais avec celui de mouvement aussi importants que ceux de la Résistance et Libé-Nord. Il est l'homme de l'union et sa désignation sera unanimement ratifiée au début de juillet 1944 par la Commission militaire du Conseil National de la Résistance.

"Il ne perd pas de temps. Il a établi les liaisons nécessaires avec le Comité Parisien de Libération que préside André Tolle, récemment disparu. Pour Henri, il est important de décider et d'agir en pleine unité de pensée et d'actions, commandements militaires d'une part, Conseil National de la Résistance et

(suite page 8)



Montreuil : le Président Chambeiron retrace le parcours résistant d'Henri Rol-Tanguy.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CHARENTE

Le Comité départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) a tenu son congrès le jeudi 9 mai à Roumazières-Loubert, dans la salle des fêtes, en présence du délégué national, Jean Thouvenin, vice-président national, Inspecteur général honoraire de l'administration de l'Education Nationale.

A la tribune avaient pris place M. Jacques Baudrant, maire adjoint, représentant Mme le Maire excusée, Claude Burlier, conseiller général, Camille Dogneton, président départemental, les vices-présidents Roger Doche, Aimé Guilloumy, le trésorier André Guittard, Raymond Saulnier, président de l'ANACR Haute-Vienne, Michel Binaud, secrétaire général de l'UFAC de la Charente, ainsi que plusieurs présidents d'associations d'anciens résistants. Le vice-président Roger Doche présida les débats. Après l'allocation de bienvenue de M. le maire-adjoint, un hommage était rendu aux disparus depuis le dernier congrès.

Le rapport d'activité, présenté par le président Dogneton, traita du devoir de mémoire, de la nécessité de rassembler les "Amis de la Résistance", la création d'une Journée de la Résistance, le 27 mai. Le Concours national scolaire de la Résistance et de la Déportation et le Musée de la Résistance à Angoulême sont les atouts essentiels dans la connaissance de la Résistance, si nécessaire aux jeunes générations qui pourront aussi contribuer à la lutte contre les idéologies extrémistes renaissantes.

Le rapport présenté par le trésorier André Guittard fait ressortir une trésorerie saine avec un bilan positif. Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité. Après l'élection d'un nouveau comité départemental, plusieurs résolutions sont présentées à l'assemblée : Sur les droits, la carte CVR, le maintien du Secrétariat aux Anciens Combattants, la stricte application du décret de la loi 2001-1246 relatif à la retraite agricole des anciens résistants, sur le devoir de mémoire et l'inquiétude face au développement des idéologies fascistes, sur la création d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai.

Après discussion, ces résolutions seront votées à l'unanimité. Dans son exposé, le délégué national, Jean Thouvenin, traita de la Résistance face à l'histoire et face à la jeunesse. Il souligna qu'il est plus que jamais nécessaire de lutter contre la renaissance du fascisme mais aussi de négationnistes, et le rôle important des résistants dans le Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, qui apprend aux jeunes à connaître les valeurs de la Résistance. Le 27 mai doit devenir le symbole de la Résistance. Puis les délégués se rendirent cortège précédé des drapeaux et de la Banda de Chabanais au Monument aux Morts, où une gerbe fut déposée. La "Marseillaise" et le "Chant des Partisans" terminèrent la cérémonie.

Après un vin d'honneur offert par la municipalité, un repas amical réunissait les 170 participants à la Salle des fêtes.

MORBIHAN

Le 9 août 1944, deux jours après l'arrivée des Américains à Hennebont, trois soldats allemands se repliant dans ce qui deviendra la poche de Lorient, accusent les habitants de Kerviec-en-Caudan d'avoir, la veille, guidé les chars américains à travers les champs de mines de Manehuellec. Ceci avait permis la destruction d'une batterie de DCA de 128 mm "Hambourg", une des plus puissantes de la forteresse de Lorient, et fait de nombreux tués et blessés parmi les servants de cette batterie.

Six otages dont deux adolescents de 14 ans sont arrêtés et conduits après interrogatoire au Manebos-en-Lanester, où ils seront lâchement abattus dans le dos. Les criminels de guerre seront condamnés à mort par le tribunal militaire permanent à Rennes et fusillés le 27 avril 1946 au stade de Coët Logon.

Lors d'une cérémonie émouvante, le 8 mai dernier, une palme du "Souvenir français" et une plaque "Morts pour la France", apposées sur la stèle érigée au Manebos, ont été inaugurées par le maire de Lanester Jean-Claude Perron, le président du comité du Pays de Lorient du Souvenir Français et un rescapé du massacre du 9 août 1944, Jean Guillemeric, fils de Joseph et frère de Laurent.

HAUTE-SAVOIE

Le Congrès départemental de l'ANACR et des "Amis de la Résistance (ANACR)" s'est tenu le 22 septembre à Evian. Plus de 150 délégués y ont participé. Une lettre des deux présidents nationaux a été lue, lettre rendant hommage à Henri Rol-Tanguy.

Après les souhaits de bienvenue du président local Edmond Boudard et ceux du maire d'Evian M. Francina, le président de séance Marcel Roy lut le rapport moral et d'activités du président Louis Mouchet, présent à la tribune mais toujours handicapé. Ce rapport insista particulièrement sur la nécessité de renforcer les rangs des "Amis" pour assurer le relais nécessaire. Robert Lacroix, intervenant sur le problème du "Trait d'Union", le journal de l'ANACR, informa le congrès de la suppression du régime économique de la presse pour l'envoi par la presse, ce qui occasionne, bien sûr, des difficultés financières nouvelles pour notre journal. Il formula des propositions pour sauver le journal, lui gagner de nouveaux lecteurs et annonceurs. André Pellissier intervint sur le Musée de Bonneville en voie d'agrandissement et de rénovation nécessitant des moyens financiers importants impliquant l'aide du Conseil Général et des communes.

Le rapport financier a été lu par Michel Turpin et les délégués ont donné le quitus demandé par les vérificateurs aux comptes.

Melle Falconnet, directrice de l'Office Départemental des Anciens Combattants donna des informations judicieuses pour la direction départementale de l'ANACR. Jack Moisy apporta le salut chaleureux du Bureau National. Il parla d'Henri Rol-Tanguy avec qui il était pendant l'insurrection. Il insista longuement sur le Conseil National de la Résistance et son programme réalisé partiellement et donc toujours d'actualité. Il termina par un poème : "La statue de la République", lu en 1943 à "Radio-Paris" et dont l'auteur fut arrêté, torturé et fusillé.

Après la cérémonie au Monument aux morts d'Evian, les participants se retrouvèrent au VVF pour le repas après avoir bu le verre de l'amitié offert par la Municipalité.

VAR

Les 5 et 6 mars, le comité du Bessillon est allé rencontrer les élèves du Collège Berty Albrecht à Sainte-Maxime. Etaient présents M. le président Savietti et Mme, M. Max Dauphin, vice-président et Mme M. Todesco, M. et Mme Claret trésoriers, M. le docteur Raybaud, vice-président du Comité départemental de l'ANACR, avec M. Fey, président du comité de Sainte-Maxime et M. Bresson, vice-président du comité de Fréjus.

Nous avons été reçus par M. le proviseur et plusieurs autres professeurs. Le matin dès 8 h 30, l'exposition sur la Résistance et la Déportation était installée dans le hall, les enfants ont été pilotés sans interruption durant toute la journée, avec les explications données par les A.C. et les "Amis". Le courant est passé de suite. Les photos très évocatrices de cette période ont attiré beaucoup de questions. L'expo du collège a aussi obtenu un franc succès.

Ensuite dans la salle de projection, les élèves (150 environ) ont rencontré les A.C. et les "Amis de la Résistance" qui les accompagnaient partout, pour un dialogue très fructueux. Les questions et les réponses ont fusé avec une grande émotion de part et d'autre. Ils veulent tout savoir, le temps est trop court, les yeux brillent, ils ne peuvent comprendre, les nazis sur notre sol, les tortures, les camps, la peur, le manque de nourriture, ces traitres qui vendaient d'autres Français, les enfants, les femmes qui aidaient les résistants, résistantes elles-mêmes.

Un accueil très chaleureux, rien ne manquait, repas à la cantine dans la salle des professeurs, 2 journées bien remplies, minute de recueillement. A chaque changement de classe, des documents ont été attribués.

Rendez-vous est pris avec les jeunes pour le 25 mai sur les pentes du Bessillon, où se sont déroulés les combats, ils seront là, le dialogue reprendra. A leur contact, les Anciens Combattants retrouvent un peu de leur jeunesse, cette jeunesse si belle et si décriée, pourtant admirable.

VAL-DE-MARNE

Le lundi 27 mai 2002, à l'occasion du 59^e anniversaire de la création du CNR, l'ANACR et la municipalité de Vitry-sur-Seine ont inauguré une plaque en l'honneur de Berthe Houet, dite "Maté" dans la Résistance, agent de liaison auprès du colonel Rol-Tanguy pour le Comité Militaire National des FTP. L'ANACR de Vitry, l'UFAC et la municipalité se sont rendues d'abord à l'école Jean-Moulin pour se recueillir devant la stèle rappelant qu'il y a 59 ans, le 27 mai 1943, le CNR se constituait sous la présidence de Jean Moulin, puis sont allés ensuite en cortège drapeaux en tête au dernier domicile de "Maté", 24 de la rue de la Division Leclerc.

C'est devant une foule très nombreuse profondément émue qu'André Serres, président de l'ANACR de Vitry, rappela ce que fut le CNR, dénonça les dangers du retour au fascisme et évoqua ce que furent la vie et le combat de cette héroïne de la Résistance, engagée dans la lutte antifasciste depuis 1936 pendant la guerre d'Espagne, emprisonnée en 1940 pour son action patriotique, évadée, résistante de la première heure, militante du Front National de la Résistance, dans les FTP, assurant les liaisons du Comité militaire des Francs-Tireurs, agent de liaison direct de Rol-Tanguy pendant l'insurrection parisienne en août 1944.

Maté Houet, décorée pour son courage de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre avec palmes, homologuée lieutenant des Forces Françaises de l'Intérieur, fut faite en 1984 Chevalier de la Légion d'Honneur, recevant cette haute distinction à titre militaire des mains du colonel Rol-Tanguy dans les salons de l'hôtel de ville, en présence du maire de l'époque Paul Merciera.

C'est en présence de plus de 150 personnes, parmi lesquelles on reconnaissait Antoine Maestrati, de l'état-major des FTP, représentant le colonel Henri Rol-Tanguy, empêché pour raison de santé, de Fernand Leriche, Jean Sciandra, de M. Duluc, président de l'UFAC d'Ivry, de toutes les associations d'anciens combattants de Vitry et du Val-de-Marne, du président et du secrétaire général de la SEMISE, des associations, partis politiques, syndicats, démocrates, que le maire de Vitry, M. Alain Audoubert, et le fils de "Maté", Fabien Houet, dévoilèrent la plaque à l'endroit de son dernier domicile.

DORDOGNE

La salle des fêtes de Saint-Julien de Lampon était abondamment garnie ce dimanche 14 avril, afin d'accueillir la traditionnelle assemblée générale du comité ANACR et des "Amis de la Résistance" de Sarlat, dans une localité et une région où la Résistance fut des plus actives.

A l'invitation de Roland Thouron, vice-président cantonal et organisateur de cette journée de l'amitié et du souvenir, on notait la présence du maire de la commune M. Gérard Garrigue, de plusieurs élus du canton et de nos camarades Lucien Badaroux, président d'honneur et fondateur de l'ANACR du Sarladais, Roger Ranoux, président départemental et Jacqueline Garnier, trésorière départementale.

Roger Lablénie, secrétaire, rendit hommage aux membres de l'association disparus en 2001 et début 2002, alors que le bilan financier était exposé par Pierre Maceron, en notant pour 2001 un effectif particulièrement stable de 158 adhérents dont 43 "Amis".

Les débats furent alors marqués par une passation de "pouvoirs" entre André Roulland, qui accède à la présidence d'honneur, et Jacques Laporte, né à Sarlat en 1925, ferronnier d'art de grand talent, marqué à vie par le massacre de Rouffillac, perpétré par la "Das Reich", où périt de manière atroce sa mère. Cheville ouvrière du monument érigé en 1999 à la mémoire des victimes de cette tragédie, membre du groupe Bernard, Jacques Laporte ne pouvait en ce jour et en ce lieu qu'être l'élément le plus représentatif à accéder à la Présidence.

Roger Ranoux, au nom du bureau départemental, Pierre Maceron pour les "Amis" et Lucien Badaroux, par un hommage rendu à la population de la commune pour l'aide apportée à la Résistance, clôturaient ces travaux riches d'intérêt. Un dépôt de gerbes était ensuite effectué au Monument aux morts et à la stèle de Rouffillac.

VIENNE

Le Congrès départemental de l'ANACR de la Vienne s'est tenu le 7 septembre 2002 à Lusignan en présence d'environ 50 personnes, parmi lesquelles on notait les représentants des organisations d'anciens combattants suivantes : Médailles de la Résistance, FNDIRP - ARAC - FNACA, Moins de 20 ans, Union Fraternelle. On notait aussi la présence de M.M. Huguet Conseiller général, Givaud, maire de Lusignan, Naturel, directeur du Service Départemental de l'ONAC représentant M. le Préfet. Paul Limouzi représentait la direction nationale. La séance était présidée par le trésorier-adjoint Tunimier.

Le rapport moral, présenté par le président Pierre Quintard, insista notamment sur le devoir de mémoire, les droits, la journée du 27 mai pour laquelle il faut continuer à mener l'action sur les problèmes de la paix, les résurgences idées d'extrême-droite, sur la nécessité de recruter des "Amis".

Jacqueline Riffaud présenta ensuite le rapport d'activité : malgré un effectif réduit, le comité développe une activité certaine, notamment par sa présence au comité du Prix de la Résistance (en 2002 il y a eu 32 élèves des lycées et 144 élèves des collèges qui ont concouru, chiffre en augmentation sur l'année précédente).

L'ANACR est également présente au Conseil d'Administration de l'UDAC et à la Commission départementale d'attribution des titres. La secrétaire générale insiste à son tour sur l'impérieuse nécessité de recruter des "Amis". Le trésorier Robert Decarpentrie présenta ensuite le rapport financier lequel accuse un solde positif de 4326,72 euros.

La parole était ensuite donnée au président des Médailles de la Résistance qui présentait le déroulement de la journée du 28 septembre consacré à un périple appelé. Les Chemins de la Liberté qui prévoit un parcours dans et autour de la forêt de Saint-Sauvant au cours duquel il sera rendu hommage aux maquisards et agents des SAS tombés sous les balles ennemies le 27 juin 1944. L'ANACR participera à cette manifestation dont un des animateurs est Jacques Patinaud, fils de fusillé et "Ami de la Résistance (ANACR)".

Le président de séance donne ensuite lecture du Comité départemental. Cette direction est mise aux voix et élue à l'unanimité.

Au cours de son intervention, Paul Limouzi évoqua ce que fut la Résistance, son union au sein du CNR, les espoirs déçus notamment sur les droits, la situation internationale, la paix, le devoir de mémoire, la remontée des idées nazies, la nécessité de recruter des "Amis" si l'on veut que l'ANACR continue et que la Résistance ne tombe pas dans l'oubli. Puis, l'intervention du directeur de l'ODAC, notamment sur les droits entraîna un échange assez vif sur ce problème.

CREUSE

Comme chaque année, un hommage est rendu aux dix jeunes qui, dans leur cantonnement de Dontreix, au hameau de Manérol, ont été les victimes d'une attaque allemande le 4 juin 1944. En ce dimanche 2 juin, Denis Richin, maire-adjoint de Dontreix, procédait à l'appel des morts, suivi d'une minute de silence au cours de laquelle 17 drapeaux de Creuse et d'Auvergne s'inclinaient respectueusement. Henriette Chevalier, maire de Dontreix, rappelait le sacrifice en concluant : "A Manérol, nous nous souviendrons ; hommage, nous leur rendrons ; nous recueillons, nous irons".

Marc Parrotin, président départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, revint sur les circonstances de la tragédie qui a fait, dans ce paisible village, un haut lieu de la Résistance, deux jours avant l'avènement historique du débarquement. Marc Parrotin, en historien, relata l'avance ennemie et termina en disant : "Ils luttèrent aussi, les gars du maquis de Manérol pour l'avènement de la justice sociale et de la paix".

Micheline Vaillant, présidente des Anciens F.T.P. du Puy-de-Dôme, dans une brève allocution, rappela : "Chaque année, souvenons-nous. Lors de l'hommage rendu aux héros de Manérol, c'est la République que nous saluons".

Le "Chant des Partisans" apportait encore plus de solennité à cette cérémonie, à laquelle assistaient André Vénat, maire d'Auzances et Conseiller général du canton, tous les maires des communes voisines, Creuse et Puy-de-Dôme.

GIRONDE

Le Congrès départemental de l'ANACR s'est tenu le samedi 29 juin 2002 à Andernos. Après que Mme Faye, présidente du comité du Bassin d'Arcachon, a salué l'assistance au nom de ce comité, prennent place au bureau, aux côtés du président Pierre Michaud, la secrétaire départementale Andrée Fay, le trésorier départemental René Escabasse, M. Philippe Pérusat, maire d'Andernos, le colonel Simon, représentant M. Alain Juppé, député-maire de Bordeaux, M. Jacques Chapa, secrétaire de l'UDAC (Union Départementale des Anciens Combattants), Mme Germaine Bonnafon, présidente départementale de la FNDIRP (Déportés et Internés). On remarquait la présence de M. Paul Mémain, président de la Fédération des Associations d'Anciens du Médoc et de la Brigade Carnot, le président de l'UNC d'Andernos. La direction nationale de l'ANACR était représentée par Jacques Varin, responsable national des "Amis de la Résistance (ANACR)".

Le rapport d'activité est présenté par la secrétaire générale, Andrée Fay : l'activité de l'année écoulée a été consacrée aux commémorations locales et nationale (29 avril, journée de la déportation, 8 mai, 27 mai, journée de la Résistance célébrée régulièrement à Mérignac, débarquement du 6 juin 1944, appel du général de Gaulle du 18 juin 1940). Deux cérémonies nous tiennent particulièrement à cœur : celle de Saucats et de la ferme de Richemont, où furent assassinés après une résistance acharnée 13 élèves du lycée Montaigne de Bordeaux, le 14 juillet 1944, et, le dernier dimanche d'octobre, la cérémonie du souvenir des fusillés de Souge, plus de 300 au cours des 4 années d'occupation. Nous avons participé au Forum "La mémoire vivante des Girondins dans les guerres". Nous prenons une part active au concours scolaire de la Résistance et de la Déportation. Le rapport fut adopté à l'unanimité.

Le trésorier départemental, René Escabasse, présente ensuite le rapport financier, adopté à l'unanimité, puis Jacques Loiseau présente le site Internet de l'ANACR-Gironde.

Présentant ensuite le rapport moral, Pierre Michaud, président départemental, rappelle que, dans le contexte né des résultats du premier tour de l'élection présidentielle, "il nous faut donc rester vigilants... André Malraux a pu écrire : "L'histoire est la mémoire d'un peuple et pour changer un peuple, il suffit de changer sa mémoire". La Résistance fut un combat d'hier, mais aussi d'aujourd'hui. D'où notre lutte inlassable contre les individus et les organismes négationnistes.

Puis Pierre Michaud évoque notamment le droit à réparation, les entraves à la délivrance de la carte CVR, la bataille pour que soit instaurée une Journée nationale de la Résistance le 27 mai, initiative appuyée par M. Alain Juppé, député-maire de Bordeaux, la réorganisation des Conseils d'Administration des ODAC. Il termine son intervention en informant sur la mise en chantier de la réalisation d'un film documentaire sur la Résistance en Aquitaine et en insistant sur la nécessité de "faire effort pour recruter des "Amis".

Le Congrès entendit ensuite M.M. Jacques Chapa, secrétaire de l'UDAC, représentant lui-même la FNACA, qui rappelle que l'UDAC de Gironde a adopté à l'unanimité une motion en faveur de la "Journée de la Résistance" du 27 mai. Le Colonel Simon, représentant Alain Juppé et qui assure les résistants de sa solidarité et Philippe Pérusat, maire d'Andernos, qui remercia l'ANACR d'avoir choisi sa ville pour ce Congrès. "L'idéal que vous incarnez doit être transmis à tous", devait-il conclure.

La parole est alors donnée à Jacques Varin, représentant la direction nationale de l'ANACR : "L'ANACR - rappelle-t-il - est sans conteste et de loin la plus importante et la plus active des organisations de résistants, avec plus de 18.500 adhérents, représentatifs de tous les courants de la Résistance intérieure et de la France Libre. A leurs côtés luttent plus de 10.200 "Amis de la Résistance". (...) Résistants et "Amis de la Résistance" rassemblés dans l'ANACR, partageant les mêmes valeurs, menant le combat pour la même cause. Jacques Varin termine en appelant résistants et "Amis" girondins à être présents en nombre au congrès de Nevers.

HAUTE-VIENNE

En accord avec l'ADIRP et la mairie d'Eymoutiers, le Comité cantonal d'Eymoutiers de l'ANACR avait décidé la pose d'une plaque à la mémoire de Mélanie Périgaud, morte en déportation suite à l'attaque de Farsac, le 5 février 1944, et avait choisi symboliquement pour le faire, la date du congrès de l'ADIRP à Eymoutiers.

Le 7 avril 2002, après les travaux du congrès de l'ADIRP à la mairie d'Eymoutiers, un cortège se formait et observait une minute de silence au Monument aux morts.

A Farsac, en présence des personnalités, de la famille Périgaud et d'une foule nombreuse, était dévoilée la plaque à la mémoire de Mélanie Périgaud.

Hommage solennel lui est rendu par Raymond Pataud, au nom de Roger Magadoux et de l'ANACR, puis par Thérèse Menot au nom de l'ADIRP

PUY-DE-DOME

L'Assemblée générale annuelle de l'ANACR-Zone 13 s'est tenue sous la présidence de M. Maestracci, président-délégué au centre culturel Robert Bernard, en présence de Daniel Demanèche, maire adjoint de Saint-Gervais-d'Auvergne.

Après la minute de silence respectée à la mémoire des militants disparus au cours de l'année écoulée, le secrétaire Jean-Julien dressait le rapport d'activité. Les points forts : les cérémonies commémoratives de Gourillat, de Manzat ; la journée du 5 août 2001, les rencontres avec l'Association "La Goutelle Demain", le travail effectué dans le domaine audiovisuel ; les recherches à propos des maquisards tombés au Mont Mouchet (dont trois de Saint-Maurice). La journée de la zone 13 est prévue pour le dimanche 4 août 2002 (elle se déroulera dans les "Grands Bois" à Chazelette et au Moulin des Gannes).

INDRE-ET-LOIRE

Le 16 mai 1943 étaient fusillés dans les landes du camp du Richard, sur le territoire de la commune d'Avon-Les-Roches, André Anguille, Maxime Bourbon, Robert Couillaud, André Fousier, Robert Guibaud. Une stèle à la mémoire de ces premiers fusillés du Richard fut inaugurée à l'automne 1982. Chaque année, en mai, un hommage est rendu à l'initiative du comité de la Stèle. Cette année, Pierre Reblère, président de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs "Amis", avait été invité à y prendre la parole. 52 drapeaux étaient présents, dont le national et le départemental de l'ANACR, ce dernier porté par Andrée Deroche (fille d'André Anguille, l'un des premiers fusillés). Environ 150 personnes étaient présentes, parmi lesquelles plusieurs élus, dont le président du Conseil général, deux sénateurs-maires et Suzanne Pilsson, présidente départementale de l'ANACR.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Bernard COGNET (Loiret)

Né en 1922, Bernard Cognet entra dans la Résistance dès juin 1940. Il organisa d'abord des franchissements interdits de la ligne de démarcation, notamment par des soldats sénégalais. En janvier 1943, il entra au réseau Turma-Vengeance (Pierre III-Agent P2-CM3). Arrêté par la Gestapo le 24 janvier 1944, il fut déporté à Mathausen - Mle 63589 (commando de Gusein). Libéré en mai 1945 par les Américains, il fut membre du CDI, du Loiret, puis, incorporé dans l'armée active, il rejoignit l'Ecole de Rouffac (Alsace). Il continua sa carrière militaire jusqu'en 1968 et prit, avec le grade de commandant, sa retraite à Saint-Jean de Brévy, ville, datée de 1977, où il fut adjoint au maire. Ecrivain combattant, lauréat du prix littéraire de la Résistance, Officier des Palmes Académiques, il était Commandeur de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance.

Antoine SOYFER-PLANCHE, Jean-Pierre BLONDEL (Puy-de-Dôme)

Né en 1913, jeune ouvrier polonois, Antoine Soyfer-Planche adhère dans les années 37-38 aux Jeunesses Communistes et milite au sein des Jeunes Filles de France. Arrêté en avril 1940, il est emprisonné à Clermont-Ferrand. Condamné à 8 mois de prison fin 1940, elle est libérée en septembre 1941. A nouveau arrêtée le 30 octobre 1941, elle est internée comme "individu dangereux" et à titre "préventif". Pendant deux ans au camp de Rieucros en Lozère. En 1942, Antoine est mise en liberté provisoire pour raison de santé et rentre à Thiers. Elle rejoint dans le département de la Loire à Saint-Etienne l'état-major régional des FTPF, dont elle sera agent de liaisons et participe à la création de la Loire et la Haute-Loire. A nouveau arrêtée le 21 mai 1943, elle est emprisonnée à la prison Saint-Paul à Lyon, puis déportée à Ravensbrück, au camp de Zwodau. Elle était Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 39-45, Croix de CVR (grade de sergent FFI, reconnu par l'autorité militaire). Réfractaire des Chantiers de Jeunesse, Jean-Pierre Blondel rejoint les maquis de la zone XIII. Ancien combattant de la 1103 Cie FTPF, il participa à la lutte dans la 1ère Armée française, était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance. L'ANACR du Puy-de-Dôme déplore aussi la disparition d'André PAUL.

Jacques ROSSO, Pierre MERGLIER, Adolphe VERDAGUE, Jean GUIRAUD, Benjamin COSTA, René PALLANCA (Var)

Jacques Rosso, décédé en février 2002, était entré dans le groupe des Milices Patriotiques de la Brigade des Maures en juin 1943. De la distribution de tracts aux combats pour la libération de Saint-Tropez, il prit part à toutes les luttes contre les nazis qui se déroulèrent dans son secteur. Après la Libération, il s'engagea dans la 1ère D.B. jusqu'à la fin de la guerre. Né en 1905, Pierre Merglie participe à la reconstitution clandestine du PCF dès 1940. Jusqu'à la Libération, sera responsable, à la fois du PCF et du Front National (le vrai !). Il fut un des organisateurs du mouvement de masse de 1943-1944. Après la Libération, il fut élu conseiller de l'Union Française. Très longtemps trésorier départemental de l'ANACR. Il avait gardé, après la Libération, son nom de guerre : "Roger".

Adolphe Verdague, disparu à l'âge de 89 ans, résistant, membre du PCF clandestin, avait ensuite été, en qualité d'adjoint, aux côtés de Toussaint Merle, à l'époque où celui-ci était maire de La Seyne-sur-Mer. Grand professionnel de la viande, il contribua dans de nombreuses proportions à l'organisation du ravitaillement de la population, après la guerre, dans sa ville sinistrée.

Disparu à 90 ans, Jean Guiraud était originaire du Sud-Ouest. Avec son épouse Marie-Louise, il fut un résistant très actif. Tous deux fabriquèrent de nombreuses fausses cartes d'identité et participèrent à des actions directes contre l'occupant. Recherchés par la Gestapo, ils évitèrent l'arrestation de justesse. Benjamin Costa, né en 1916, adhère au Front National (le vrai !) en juin 1941 à l'arsenal de Toulon, participant à des actions de sabotage du matériel ennemi, à la rédaction et à la distribution de tracts et journaux clandestins. En avril 1944, il rejoint les FTPF du côté de Tournes, et faisant montre d'une infatigable activité dans toutes les opérations engagées (transport d'armes, il prend part aux combats de la libération de Tournes et La Roquebrussanne. Après la Libération, il exerce les fonctions de rédacteur en chef du journal "Le Petit Varois".

René Pallanca, après de premières activités résistances en Haute-Savoie, il dut affronter notamment des éléments de l'armée italienne, vint à Hyères, où, dans les rangs des FTPF, il participa à de multiples actions, transports d'armes, attaque du fort de Mauvannes, combats pour la libération d'Hyères.

René CHORIER, Marius LAMOURET (Jura)

René Chorier, du comité ANACR de Saint-Claude et du Comité départemental est décédé en avril 2002, à ses 82^{es} années. Résistant dès la première heure, pris à la rafle du 9 avril à Saint-Claude, il est déporté successivement dans les camps de concentration de Buchenwald, Hartzungen, Dora et Elric. Marius Lamouret est décédé à l'âge de 81 ans. Une dure période marqua une partie de sa vie, des souvenirs douloureux dans la Résistance, comme la tragédie de la grotte du Mont où 28 maquisards - 8 d'entre eux étant tués - furent martyrisés par les Allemands.

Jean FILHOS (Paris)

Arrêté par la police de Vichy en juin 1941 à la suite d'une manifestation patriotique au mas d'Agenais, il a été condamné et interné au camp de Nexon de juin 1941 à avril 1942. A sa sortie du camp, il s'est engagé dans la Résistance et a combattu dans les rangs des FTPF de la Haute-Vienne de mai 1942 jusqu'à la Libération en août 1944. Il avait été membre du Comité national de la FNDIRP. Il possédait les cartes d'Interne politique et de C.V.R.

Claude DESSEPRIT, Louis FOUILLOUX, Roger VADOS (Saône-et-Loire)

Né en 1912, ancien combattant 39/40, Claudius Desseprit, réquisitionné STO, refuse en 1943 de partir en Allemagne. Début 1944, il rejoint le maquis de Saint-Julien-de-Civry. Chef adjoint de section, il participe à toutes les opérations contre l'occupant. Le 21 août 1944, il est blessé au cours de l'attaque des postes allemands des ponts de Guichard et de Comeloud. Après la libération du département de Saône-et-Loire, il s'engage dans la 1^{re} Armée.

Louis Fouilloux rejoint la Résistance en 1943. Originaire de Berzé-la-Ville, il crée le groupe des "Sans Culottes", groupe dispersé après maintes opérations par l'occupant ; il rejoint alors le groupe Gérard. Décédé dans sa 91^{ème} année, Roger Vados, commis de ferme dans apurme jebousse, travailla ensuite comme ajusteur à la Seva, à la verrerie Aupeuc puis à l'usine Gardy et à la SNCF jusqu'à la guerre. Communiste, il combattit l'occupant nazi, rejoignant les FTP de Saône-et-Loire Arrêté, il est déporté à Mauthausen en septembre 1943. Après la libération du camp, en mai 1945, il fait un long séjour au sanatorium de La Guiche, sa santé ne lui permettant pas de reprendre son activité professionnelle.

L'ANACR de Saône-et-Loire a aussi été endeuillée par la disparition de Jean Guiraud, ancien du maquis de Vaux-Renard, qui, arrêté sur dénonciation le 24 mai 1944 fut interné à Montluc jusqu'à la libération de Lyon, d'Albert BONTEMPS, qui fit partie du groupe sédentaire de Martilly, directement au service des FTP, de Roger REVAILLON, d'Edmond VEDREINE.

René CABAU (Haute-Garonne)

Décédé à 79 ans, René Cabau s'engage début 1943 dans la Résistance dans la région de Nistos (Hautes-Pyrénées) en rejoignant les FTPF. Il participe à de nombreuses opérations et sabotages de voies ferrées, transformateurs... Arrêté et torturé, il ne parla pas. Il sera abattu mais surviva, l'une des balles reçues se logeant dans sa tête ; il la gardera sa vie durant. René Cabau était Commandeur de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance et Croix de guerre avec palmes.

Marcel VERLHAC, Victor LAVELLE, Gaby CHANCEL (Dordogne)

Né en 1919 au Thelliot à la limite de la Corrèze, mobilisé en octobre 1939, dans l'artillerie à Issoire, Marcel Verlhac participe avec Jean Guiraud à la défense du front des Alpes, lors de l'attaque italienne de juin 1940. Démobilisé en novembre 1942, après l'invasion de la zone dite libre par les troupes nazies, il revint dans sa famille à Nègros. Entré rapidement en contact avec la Résistance locale, il fit partie des léguaux qui apportèrent aide et assistance aux groupes armés, nombreux dans la région de Sorques et Nègros. En septembre 1944, il rejoignit le 15^{ème} Bât., dont il prit le commandement d'un détachement avec le grade d'adjudant.

Victor Lavelle, alias "Jo", venu de Normandie avec 8 autres camarades, fut intégré au détachement Garde. Trois d'entre eux furent déportés dont Victor Lavelle, capturé lors d'un accrochage meurtrier le 4 mars 1944, au lieu dit "Le Capelot". Gaby Chancel avait 89 ans et avait fait l'essentiel de sa carrière professionnelle aux ateliers SNCF à Périgueux. Militant anti-fasciste et anti-nazi des années 30, mobilisé en 1939, il reprend son poste à la SNCF à Périgueux à sa démobilisation. Il rejoint le groupe des léguaux FTPF constitué au sein des ateliers, avec lesquels il participe aux actions de résistance.

L'ANACR de Dordogne déplore aussi la disparition de Pierre MORLET, né en 1914, militant antifasciste dès les années 30, prisonnier évadé en 1940, entré très tôt en Résistance, de René DELTHEIL, de Suzanne JOFFRE, de Roger PASCALET, ancien du groupe Gardette.

Georges JULIEN, Sylvia ONESTA (Seine-Saint-Denis) Ouvrier boulanger à Paris en 1924, Georges Julien s'engage dans le combat syndical et politique lors des luttes antifascistes de 1934. Pendant l'Occupation, il assure d'importantes responsabilités dans la CGT clandestine. A l'origine de la publication de l'ouvrage "Des Balbyniens dans la Résistance", de l'édition de "La Résistance en Seine-Saint-Denis", il avait, fin 2000 publié ses souvenirs dans un passionnant livre "Le Chemin de ma vie". Membre du Comité départemental de l'ANACR, il fut l'un des animateurs de l'Association des "Amis du Musée de la Résistance de Seine-Saint-Denis".

Pendant l'Occupation, Sylvia Onesta ("Olga") rejoignit sous le la MOI pour qu'elle assurera la lourde tâche d'agent de liaison pour la zone sud. Notamment en contact avec Georges Marrane, haut responsable de la Résistance, elle poursuivit, malgré les recherches de la police, son travail clandestin jusqu'à la Libération. Elle était titulaire des Croix du Combattant et de C.V.R.

Marcel LAVOLE (Loire-Atlantique)

Disparu à l'âge de 79 ans, Marcel Lavole était un ancien du maquis de Quimperlé (2^e section FFI). Occupé du combat en Belgique le 25 octobre 1944, il combattit vaillamment sur le Front de Lorient jusqu'en mai 1945.

Elie FANJUL, Maurice GUIRAL (Tarn)

Engagé dans la Résistance dès les premières heures, Elie Fanjul rejoignit le maquis d'Ornano puis les maquis FTPF dans le Carmaux. Il participa au soutien armé de la grève des mineurs le 13 juillet 1944, à la libération de Carmaux le 16 août à la bataille d'Albi le 22 août. Engagé volontaire pour la durée de la guerre contre l'Allemagne nazie, il participa à la campagne des Vosges pendant l'hiver 1944-1945 et à la libération de la poche de Colmar-St-Die. Après la formation du 151^{ème} RI, auquel le 1^{er} bataillon de l'Aveyron est intégré, il passe le Rhin à Gernersheim dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1945, et participe au retournement des Allemands en Forêt Noire jusqu'au 8 mai ; il est alors près du Lac de Constance. Démobilisé, il reprend son travail de mineur jusqu'à sa retraite.

Vice-président de l'ANACR du Tarn, disparu à 89 ans, Maurice Guiral, originaire de Carmaux, s'engagea dans la Résistance en novembre 1942, date de l'occupation allemande en zone libre. Son domicile devint le lieu de rencontres des responsables de groupes de résistants. Il distribua des tracts anti-vichyssois dans les usines, en particulier dans le Saut du Tarn. En mars 1944, il fait partie du maquis Armagnac (Commandant Gallier) qui attaque une colonne allemande dans la région de Lacaze (Tarn) où plusieurs maquisards sont tués. En juillet 1944, il participe au combat de Teillet (Tarn) dans lequel le lieutenant Ramade et six hommes sont tués. Le 17 août 1944, à la veille de la libération d'Albi, il participe à l'attaque du camp Saint-Antoine occupé par les Allemands. Il était titulaire de la Croix de C.V.R.

Charles GUERIN, Jean-Pierre JOUANNET, Yves LE JOURT (Morbihan)

Né en 1920, Charles Guérin, participa, avec le 3^{ème} bataillon FFI sous les ordres du Colonel Robo, à de nombreuses interventions dans la région de Guern, village de Kerrie (brûlé par les Allemands) ; Séglen sous les ordres du capitaine Mahé - plusieurs accrochages avec l'ennemi - transport d'armes et matériel - parachutage dans la région de Kergrist. Puis ce fut le front de Lorient jusqu'au 10 mai 1945. Il était titulaire de la Carte et Médaille de Combattant.

Né en 1924 à Plougast, Jean-Pierre Jouannet, décédé en mars dernier, participa à l'Occupation, à de nombreuses opérations contre l'armée allemande dans l'Eure-et-Loir où il s'était réfugié pour échapper au STO. Il faisait partie du bataillon FFI commandé par le lieutenant Bois, depuis le 1^{er} juin 1944 jusqu'en septembre, où il rejoignit la Bretagne. Engagé volontaire pour 3 ans, il fut sur le front de Lorient au 19^{ème} Dragon jusque la reddition allemande en mai 1945. Il était titulaire de la Carte de Combattant.

Né en 1921, Yves Le Jour, engagé volontaire au 5^{ème} bat. FFI le 1^{er} juin 1944, engagé volontaire pour la durée de la guerre en septembre 1944, il a été rendu à la vie civile le 10 octobre 1945. Avec le 10^{ème} bataillon Rangers sous les ordres du Commandant Le Goutillier, il a participé à l'encercllement de Lorient dans les secteurs de Sainte Héline, Nostang et Kervignac, jusqu'à la reddition des troupes ennemies le 10 mai 1945.

L'ANACR du Morbihan déplore aussi la disparition de Gilbert LE GUENEC, résistant du secteur morbihannais, qui participa à la campagne de la durée de la guerre, fut affecté à la 89^{ème} Cie de la 19^{ème} DI et était titulaire de la Carte et de la Croix du Combattant, de Robert NEZET, titulaire de la Croix du Combattant, de René LE CALVE.

"ROL" : UN RESISTANT DE TOUJOURS

Ci-dessous, la suite de l'intervention du Président Robert Chambeiron lors de la soirée d'hommage rendu à Henri Rol-Tanguy le 11 septembre, à Montreuil-sous-Bois.

(Suite de la page 3)

Comité Parisien de la Libération de l'autre. Cette organisation va permettre à la Résistance de remplir sa mission, à la fois politique et militaire dans l'esprit d'union qui a caractérisé la création du Conseil National de la Résistance. Chef régional des FFI de l'Île-de-France, Henri Rol-Tanguy est devenu le symbole de l'union des forces combattantes.

"A cette époque, la situation s'est radicalement modifiée. Les alliés, débarqués en Normandie le 6 juin, marchent sur Paris. Les grèves qui ont éclaté dans la capitale, notamment chez les policiers de Paris, ont encouragé les rassemblements de masse et la prise de conscience que la libération ne se fera pas sans lutte.

"Mais il ne s'agit pas de se lancer dans une aventure sans issue. Il faut apprécier à quel moment les forces alliées seront suffisamment proches de Paris pour ne pas engager le combat à découvert, s'assurer de la capacité de résistance de l'occupant, c'est-à-dire du niveau de ses effectifs.

"Dans les discussions qui s'ouvrent au sein du Comité Parisien de la Libération, Henri Rol-Tanguy va démontrer ses étonnantes qualités de stratège. Il a obtenu que la 2^{ème} DB force l'allure vers Paris et il a jugé la capacité de puissance de l'occupant. Son analyse est partagée par les membres du C.P.L. et le déclenchement de l'insurrection est fixé au 19 août.

"L'autorité civile a décidé la guerre. A Henri Rol-Tanguy de la mener à bien.

Sa mission, il l'accomplira avec intelligence, ouverture d'esprit, fermeté. Et le 25 août, il sera aux côtés du général Leclerc pour recevoir, à la gare Montparnasse, la capitulation sans conditions du général Von Choltitz. "Paris libéré, libéré par son peuple, avec le concours des armées françaises..." avait dit de Gaulle dans son discours du 25 août à l'Hôtel de Ville. C'était un hommage au peuple parisien, en même temps qu'à Henri Rol-Tanguy qui avait su le mener à la victoire.

"Paris est libéré, mais la guerre n'est pas termi-

née. Le fascisme n'est pas éradiqué. Avec les 140.000 autres résistants, le Colonel Rol-Tanguy va rejoindre la première armée de de Latre et tous les témoins que j'ai connus de cette époque m'ont dit dans quelle estime de Latre le tenait pour ses qualités militaires non usurpées. Quand il quittera l'armée, il rejoindra l'ANACR dont il deviendra président. Jusqu'à l'ultime limite de ses forces, il se consacrera à la défense des idéaux de la Résistance. Il se consacrera à la défense des idéaux de la Résistance, qui sont ceux de son engagement de jeunesse et à la transmission de la mémoire afin que les sacrifices de tant d'hommes et de femmes ne soient jamais oubliés et, au contraire, que leur évocation soit un appel à la vigilance lancée aux générations nouvelles afin qu'elles se prémunissent contre le retour des idéologies de haine et de racisme véhiculées par les héritiers spirituels de Hitler.

"L'ensemble des adhérents de l'ANACR respectaient et aimaient Henri. Il apportait dans nos débats le poids de sa riche expérience et dans ce corps qui semblait avoir été taillé dans le granit de sa Bretagne natale, battait un cœur généreux.

"L'ANACR, pluraliste, accueillante à tous les résistants, au-delà des clivages qui traversent notre société, était pour Henri le lieu privilégié où s'exprimait pleinement son ouverture aux autres.

"Nous les membres de l'ANACR, nous mesurons le vide immense que va laisser la disparition d'Henri, mais c'est dans l'exemple qu'il nous a légué que nous trouverons les raisons de poursuivre le combat qui, toute sa vie, fut le sien, pour la liberté, la justice sociale et la paix.

"Au nom de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, je voudrais dire à Cécile, sa compagne de toujours, elle-même résistante, à Hélène, à Jean, à Claire et à Francis, et à toute leur famille dont Henri était si fier, combien nous partageons leur chagrin et les assurons de notre profonde et chaleureuse amitié."

Le Colonel
Henri
Rol-Tanguy,
chef
régional
des FFI
d'Île-de-France,
commandant
militaire
du soulèvement
libérateur
du peuple
de Paris
contre
l'occupant
nazi.



LE SITE INTERNET DE L'ANACR EST EN LIGNE

- Il peut être consulté aux adresses suivantes :

- <http://www.anacr.com>, <http://www.anacresistance.com>, <http://www.amiresistance.com>

- Les adresses de courrier électronique sont les suivantes :

anacresistance@wanadoo.fr, amiresistance@wanadoo.fr, journaldelaresistance@wanadoo.fr

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)

BON DE SOUTIEN 2002

Conservez ce bon ! Il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro d'octobre 2002 du "Journal de la Résistance".

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.

Des problèmes ayant affecté l'envoi des bons de soutien dans plusieurs départements, leurs talons pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 30 octobre. Si des lecteurs n'ont pas reçu de caméls de bon de soutien, ils peuvent en demander au siège national.

Libération de Paris Les cent documents

Par le Colonel Rol-Tanguy et Roger Bourderon
(avant-propos de Jacques Chaban-Delmas)

Le sous-titre du livre pourrait presque dispenser de rendre compte de celui-ci : ni cent souvenirs, ni cent hypothèses, ni cent interprétations, mais cent documents. Cent pièces d'archives, d'époque, conservées notamment grâce à l'incomparable sécurité qu'offrait à l'état-major de la région P.1 le légendaire PC souterrain des Catacombes. Cent pièces qui coupent court à des polémiques sans objet ou démasquent falsificateurs ou fabulateurs, tels un certain Arthur Comte, dont les "réécits" du "Midi Libre" partageront les lecteurs informés entre la fureur et l'hilarité. Dans les plus brefs textes de Rol-Tanguy (ou dans les explications sobres de Roger Bourderon) se détachent des mises au point et des prises de position qui mériteraient d'être toutes citées mais dont seront retenues celles qui concernent ses premières responsabilités, son départ de Paris en 1942 uniquement pour raisons de sécurité, les conditions de sa nomination à la tête de la région P., la responsabilité qu'il prit le 14 août du "passage au grand jour", alors que déjà les grèves insurrectionnelles battaient leur plein, sa conception du travail d'état-major dans une telle insurrection, sa célèbre intrusion à la préfecture de police, etc.

Le livre informe aussi sur quelques caractéristiques de l'homme porté à un tel commandement ; sa confiance en la population, sa capacité de reconnaître qu'il n'était pas forcément seul à avoir raison (par exemple quand il admet que Joinville avait vu juste en coupant la Seine-et-Oise en deux, alors que lui ne concevait qu'un seul commandement départemental), son objectivité dans l'appréciation des hommes (par exemple, le colonel Lizé dont les opinions étaient aux antipodes des siennes), sa compréhension des militaires exécutant des ordres (venus de Londres mal informée) alors que lui-même les combattait, son respect pour tous les mouvements, toutes les formes de résistance unifiées dans les FFI. Les points d'histoire ? Ils sont nombreux. Citons : l'ordre "d'action immédiate" donné par le général de Gaulle au général Delestraint dès le 21 mai 1943 ; la nécessité de tenir compte de toute situation locale dans l'application de l'ordre général d'insurrection du 6 juin ; les premiers contacts avec les Alliés pris dès le 15 et 16 août au Mans (avant même que Paris se dresse en armes) ; l'aveu de Nordling que, pour sa première intervention, bénéfique puisque concernant des libérations de résistants, il n'aurait rien pu faire sans la Résistance ; le refus des itinéraires de repli pour les Allemands, la journée décisive du 20 août contre la trêve ; les missions de Varreux et

Gallois ; l'évolution de l'opinion du général de Gaulle, qui écrira dans ses mémoires en 1956 : "C'est... l'action des forces de l'intérieur qui, au cours des précédentes journées, chassé l'ennemi de nos rues, décimé et démoralisé ses troupes, bloqué ses unités dans leurs îlots fortifiés".

Mais il faut conclure. Quelques phrases nous aideront à le faire. Par exemple, celle-ci de Roger Bourderon : "Si la décision de déclencher l'insurrection ne pouvait revenir qu'aux politiques, sa préparation et son déroulement apparaissent avoir été fortement conditionnés par les interventions des commandements FFI, sur la base du travail des états-majors..."

Celle-ci également, relative à la façon dont Rol imposa son commandement à la préfecture de police le 19 août, et dont nous pouvons témoigner que Pierre Villon considérait qu'il s'agissait certainement là d'un acte décisif de notre histoire contemporaine : ce passage qui "le conduisit à bousculer un scénario en cours de réalisation et, sans doute, à modifier le paysage politique de l'insurrection".

Pour en terminer, relevons cette phrase lancée par de Gaulle à Jean Mari, à la sortie de la Gare Montparnasse, et que le soir même rapportait la radio de Londres : "Le général allemand commandant la région du Grand Paris vient de capituler entre les mains du général Leclerc, et du commandant des Forces Françaises de l'Intérieur". Elle tranche tout débat.

Libération de Paris Les cent documents

Colonel Rol-Tanguy
& Roger Bourderon

Avant-propos de Jacques
Chaban-Delmas



Rapports, comptes rendus, lettres officielles et messages secrets : les documents explicites et commentés qui font connaître la libération de Paris et font le récit des événements.

Pluriel
référence

COMMUNIQUE SUR LA LIBERATION DE MAURICE PAPON

L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) a appris avec stupeur et consternation la remise en liberté de Maurice Papon, condamné à 10 ans de réclusion criminelle pour complicité de crime contre l'humanité. Le motif de santé invoqué n'a jamais bénéficié à ceux que le condamné contribua à envoyer vers les camps de la mort. Cette décision ne pourra que révolter tous ceux qui combattirent le régime collaborateur de l'occupant nazi y compris dans les aspects les plus odieux de sa politique, la participation à la déportation des Juifs, à laquelle Maurice Papon, haut fonctionnaire du régime pétainiste, prit une part personnelle active. Elle indignera tous ceux qui furent les victimes directes ou indirectes de ses actes sous l'Occupation.

L'ANACR appelle tous ceux qui partagent les valeurs humanistes et démocratiques de la Résistance à exprimer avec force leur désapprobation de

cette décision de remise en liberté de Papon.

Paris, le 18 septembre 2002

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD Rédaction - Administration
79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris

REDACTION - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France..... 8,38 €
Etranger..... 9,15 €
Abonnement de soutien..... 12,20 €
Le numéro..... 1,52 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications
et Agences de Presse - N° 1155 D 73

Imprimerie Multi Inco Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60